

## CONTRIBUTION DE BLAJ AU DÉVELOPPEMENT DES ARTS PLASTIQUES

Important centre ecclésiastique, berceau de la culture roumaine et bastion de la lutte politique nationale, Blaj a mis aussi sa pierre à l'épanouissement des arts plastiques.

Certains de ses monuments architectoniques sont renommés aussi bien dans le pays qu'à l'étranger, quoique, du point de vue scientifique, ils n'aient pas été suffisamment étudiés. Nous nous rapportons au château en style Renaissance datant du XVI<sup>e</sup> s., siège épiscopal, ultérieurement siège métropolitain de l'Eglise gréco-catholique (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)<sup>1</sup>. Nous nous rapportons aussi à la cathédrale (1738-1765; 1837), le premier édifice baroque de l'espace roumain de Transylvanie, élevé d'après les plans de l'architecte Giovanni Martinelli de la Cour impériale de Vienne<sup>2</sup>. C'est bien connu qu'à l'intérieur de la cathédrale il y a le plus grand iconostase de notre pays, oeuvre de Aldea de Târgu Mureș<sup>3</sup>; ses icônes ont été peintes par Ștefan Tenetchi<sup>4</sup>. Nous nous rapportons aussi au bâtiment qui abritait les renommées écoles; disposées en forme d'U, celles-ci entourent la cathédrale, en style baroque sobre, élevée vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>

Entre les années 1750-1830, des graveurs sur bois déploient une riche et prestigieuse activité dans l'imprimerie de Blaj. Ceux-ci ornent les livres ecclésiastiques d'illustrations, cadres de feuilles de titre, frontispices, vignettes et d'initiales ornementées d'une réelle valeur artistique<sup>6</sup>. A Blaj, on a créé sans doute le plus important centre roumain de Transylvanie de gravure sur bois de toute l'époque féodale; cette affirmation a comme appui la qualité et la quantité de la gravure sur bois. Les graveurs sur bois de cette petite ville renommée ont eu comme modèles surtout ceux apparus dans les livres roumains au sud et à l'est des Carpathes, plus précisément à Râmnic, Bucarest, Buzău, Târgoviște, Snagov, Iași, Rădăuți... Ils continuent avec succès les meilleures traditions de la gravure roumaine sur bois. Cependant, du point de vue iconographique et stylistique, l'influence de l'art occidental, notamment du gothique tardif, de la Renaissance et du baroque allemand est plus évidente chez les graveurs Vlaicu (fig.1), Ioanițiu Endrédi, Sandul Tipograf (fig.2) et chez certains auteurs restés anonymes. Sandul Tipograf est d'origine moldave et travaille à Rădăuți, Buzău et Iași. Il ne faut pas oublier que Blaj a des relations

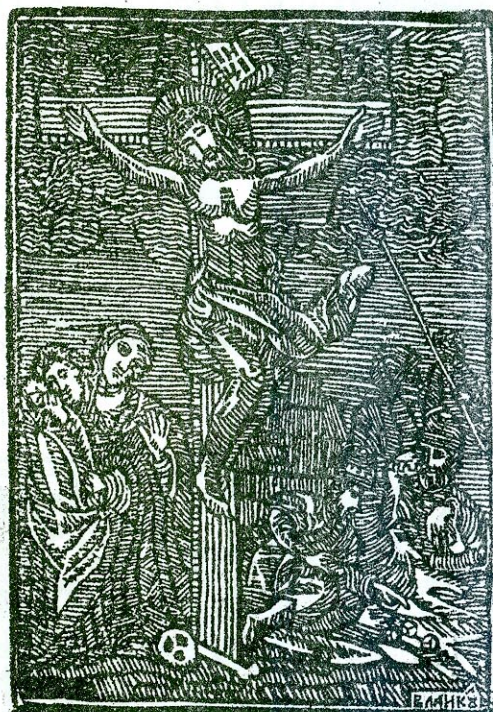


Fig.1. Vlaicu, *La Crucifixion*, Ceaslov, Blaj, 1751

<sup>1</sup> Voir la récente étude et la bibliographie de: Kovács András, *Castelul din Blaj la sfârșitul secolului al XVII-lea (Le Château de Blaj à la fin du XVII<sup>e</sup> s.)*, dans *Ars Transsylvaniae*, I, 1991, pp.107-113.

<sup>2</sup> Voir les travaux de synthèse: Virgil Vătășianu, *Arta în Transilvania de la începutul secolului al XVII-lea până în primele decenii ale secolului al XIX-lea. (L'art en Transylvanie depuis le début du XVII<sup>e</sup> s. jusqu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> s.)*, dans *Istoria artelor plastice în România (Histoire des arts plastiques en Roumanie)*, II, București, 1970, p. 180; Vasile Drăguț, *Arta românească (L'Art roumain)*, I, București, 1982, p. 445; Idem, *Dicționar enciclopedic de artă medievală românească (Dictionnaire encyclopédique d'art médiéval roumain)*, București, 1976, p. 58; Augustin Bunea, *Episcopul Ioan Inocențiu Klein (L'Evêque Ioan Inocențiu Klein)*, Blaj, 1900, p. 17; Adrian Teodorescu, *Catedrala "Sfânta Treime" din Blaj (La cathédrale "Sainte Trinité" de Blaj)*, dans *Îndrumător pastoral (Guide pastoral)*, I, Alba Iulia, 1977, pp.212-216.

<sup>3</sup> Alexandru Lupeanu, *Căluza Blajului (Guide de Blaj)*, Blaj, 1922, p.51; Pompei Bârlea, *Blaj. Mic îndreptar turistic (Blaj. Petit guide touristique)*, București, 1968, p. 19; Vasile Drăguț, *Dicționar enciclopedic de artă medievală românească*, p. 58.

<sup>4</sup> Alexandru Lupeanu, *op. cit.*, p.51; Virgil Vătășianu, *op. cit.*, p.193; Vasile Drăguț, *Dicționar...*, p.58; Horia Medeleanu, *Pictorul Ștefan Tenetchi. Viața și opera (sec.XVIII) (Le peintre Ștefan Tenetchi. Sa vie et son oeuvre -XVIII<sup>e</sup> s.)*, dans *Ziridava*, XV-XVI, 1987, pp.357-378.

<sup>5</sup> Vasile Drăguț, *Arta românească*, p.434.

<sup>6</sup> Alexandru Lupeanu-Melin, *Xilografii de la Blaj (1750-1800) (Les xylographes de Blaj - 1750-1800)*, Blaj, 1929; Gh.Oprescu, *Grafica românească în secolul al XIX-lea (Les arts graphiques roumains au XIX<sup>e</sup> s.)*, vol.I, București, 1942, pp.121-214.





Fig. 2. Sandul Tipograf, *L'Évangéliste Jean*, Evanghelie, 1765.

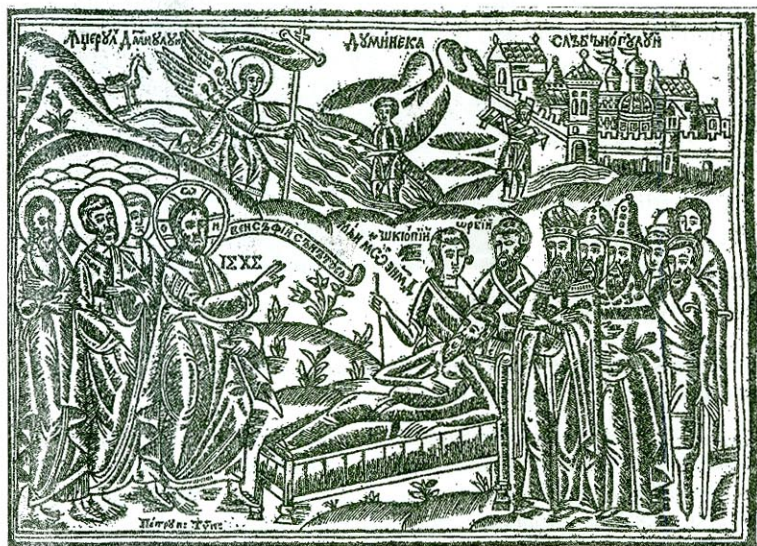


Fig. 3. Petru Papavici, *La Guérison du paralytique*, Pentecostar, Blaj, 1768.

étroites avec l'Occident ce qui contribue à faire élargir le contact des graveurs avec l'art occidental. Les graveurs sur bois de la petite ville du confluent des Târnaves contribuent au changement de l'orientation de l'illustration du livre roumain, à son renouveau dans un sens plus réaliste. En échange, Petru Papavici (originaire de l'Olténie de Râmnicu Vâlcea) (fig.3) est en général traditionaliste et a recours intensivement aux illustrations parues dans les livres roumains, surtout à Râmnic. C'est le plus prolifique graveur de Blaj signant plus de 40 xylographies et il est le vrai réalisateur de vingt autres gravures. Il réalise à la fois des gravures sur bois d'influence ukrainienne tout en s'inspirant souvent des modèles appartenant à la Renaissance ou au baroque, très probablement de source allemande.

Les graveurs sur bois de Blaj cultivent les thèmes iconographiques spécifiques à l'art occidental, comme la **Madone sur le corne de la lune** de Ioanițiu Endrédi ou le **Panorama de Blaj** d'un auteur anonyme; on constate quand même la persistance en général des thèmes iconographiques typiques à l'ambiance byzantino-balcanique et byzantino-russe. Du point de vue stylistique aussi, l'influence occidentale est encore plus accentuée que dans d'autres centres où l'on réalise la xylographie à l'époque même ou antérieurement. Il faut préciser qu'une partie d'entre les gravures sur bois des maîtres doués de Blaj, à leur tour ont été

souvent certainement utilisées, ou d'autre fois très probablement, comme modèles par différents graveurs qui ultérieurement vont travailler pour les imprimeries de Buda, Sibiu, Brașov, le Monastère de Neamț, București... Les livres imprimés à Blaj, messagers de la langue et des sentiments roumains, des nouvelles idées, ont joui d'une grande appréciation étant recherchés dans tout l'espace roumain. A l'époque brillante de Blaj, ils ont contribué cependant à former le goût pour le beau de notre peuple. Les gravures sur bois ont influencé à la fois la création de certains artistes plastiques transylvains du XX<sup>e</sup> siècle (Flaviu C. Domșa, Octavian Smigelschi, Anton Zeiler)<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Pour détails et bibliographie voir: Cornel Tatai-Baltă, *Gravorii în lemn de la Blaj (1750-1830)* (Les graveurs sur bois de Blaj - 1750-1830), Blaj, 1995; Idem, *Secvențe din arta plastică blăjeană (sec.XVIII-XX)* (Séquences d'art plastique de Blaj - XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles), Blaj, 1993, pp.9-21; Idem, *Gravorii în lemn de la Blaj (1750-1830)*, dans *Apulum*, XII, 1974, pp.629-641; XIII, 1975, pp.719-745; XV, 1977, pp.705-727; XX, 1982, pp.221-239; XXI, 1983, pp.245-262; XXII, 1985, pp.183-196; XXIII, 1986, pp.211-222; Idem, *L'activité des graveurs sur bois de Blaj (1750-1830)*, dans *Revue Roumaine d'Histoire*, XXV, 1986, 1-2, pp.113-121; Idem, *Le baroque dans la gravure sur bois de Blaj*, dans *Ars Transsilvaniae*, II, 1992, pp.77-91; Idem, *Receptarea xilografurii ucrainene la Blaj* (Echos de la gravure ukrainienne sur bois à Blaj), dans *Ars Transsilvaniae*, IV, 1994, pp.97-113; Idem, *Une valeureuse gravure sur bois de Sandu (XVIII<sup>e</sup>s.), conservée au Musée du Banat de Timișoara*, dans *Ars Transsilvaniae*, V, 1995, pp.75-83.



Une contribution particulièrement importante à l'animation et à l'appui des arts plastiques roumains en Transylvanie, a eu l'éminent érudit et patriote Timotei Cipariu. Celui-ci, comme d'autres grands hommes de haute culture de l'époque (George Barițiu, Iosif Vulcan etc.), est convaincu de la nécessité du développement de l'art roumain; sans doute y voyait-il aussi un moyen de notre peuple dans la lutte pour la liberté nationale et sociale. Dans ce sens il aide le jeune George Vlădăreanu de Brașov à obtenir une bourse de la part du Consistoire de Blaj pour que celui-là suive les études artistiques à Munich et Rome (1862-1867); il appuie aussi le projet du peintre Nicolae Popescu de Banat de réaliser un album de dessins d'après la Colonne de Trajane, qui allait être multiplié dans un tirage d'au moins 500 exemplaires. Dans l'année scolaire 1867/68, ce fut toujours Timotei Cipariu qui fonda la chaire de "dessin-peinture", au lycée de Blaj dont il était le directeur. De la sorte, Timotei Cipariu ouvre la voie de l'étude obligatoire du dessin artistique dans les lycées roumains de Transylvanie. Certainement, si G. Vlădăreanu était venu à Blaj, comme l'espérait Cipariu, le destin de l'art dans le lycée de Blaj et dans toute la Transylvanie aurait pu être tout autre; on aurait pu encourager et faire perfectionner ceux doués de réelles capacités artistiques<sup>8</sup>.

Octavian Smigelschi (1866-1912), l'un des plus importants peintres de Transylvanie<sup>9</sup>, présente à l'occasion d'une exposition de Blaj en 1903 (itinérante ensuite à Sibiu et Budapest) les cartons d'après lesquels allait être décorée la cathédrale de la "Petite Rome"<sup>10</sup>. Le journal local "Unirea" (Union) estimait à juste titre cette peinture "vigoureuse, pleine de vie". Faute d'argent, ce projet n'a pas pu être mis en place. Les conceptions avancées de Smigelschi et son désir de changer complètement notre art ecclésiastique traditionnel vont s'imposer quand même; l'artiste réussira à obtenir la commande de la peinture de la coupole, des pendentifs et de l'iconostase de la cathédrale orthodoxe de Sibiu. La manière dont on a réalisé ces peintures allait servir comme modèle pour de nombreuses églises roumaines.

Le premier peintre de Blaj ayant des études académiques a été Flaviu C. Domșa (1878-1932). Diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Budapest, il enseigne avec maîtrise et ferveur "le dessin géométrique" et le dessin libre, spécialement au lycée "St. Basile" de Blaj. A son époque, il a été également bien apprécié comme peintre<sup>11</sup>. Malgré sa manière académiste dans la peinture, il a réalisé bon nombre de portraits importants: **Timotei Cipariu**, **Augustin Bunea**, **Iacob Mureșianu** etc. Il a peint aussi de nombreux iconostases répandus dans différents coins de Transylvanie et s'est préoccupé de l'illustration des livres et revues de Blaj prouvant son bon goût, le sens de la mesure et de l'équilibre<sup>12</sup> (fig.4).

Anton Zeiler (1874-1956), d'origine paternelle autrichienne et d'origine maternelle italienne, a été un peintre militant pour la cause des Roumains de Transylvanie<sup>13</sup>. Il étudie la peinture à Triest, Venise et Vienne. Peintre de formation académique, penché vers l'éclectisme, aborde une thématique diverse. Sa toile intitulée **De nos souffrances** (1909) fait résonner son oeuvre parmi les Roumains transylvains et de partout; elle est reproduite par l'intermédiaire de la lithographie polychrome. Inspiré par la destruction de la croix d'Avram Iancu, de la "Colline des Vignes" de Blaj, le tableau incite à la révolte. Une composition



Fig. 4. F. C. Domșa, La couverture de l'Album Bunea

<sup>8</sup> Voir Cornel Tatai-Baltă, *Secvențe din arta plastică...*, pp.22-38; Idem, dans *Studia Universitatis Babeș-Bolyai, Series Historia*, Fasciculus 1, 1974, pp.65-75.

<sup>9</sup> Cf. Virgil Vătășianu, *Octavian Smigelschi*, București, 1982.

<sup>10</sup> Negoită Lăptoiu, *Incursiuni în plastica transilvană (Incursions dans la plastique transylvaine)*, Cluj-Napoca, 1981, pp.35-55.

<sup>11</sup> *Ibidem*, pp.56-67.

<sup>12</sup> Cornel Tatai-Baltă, *Secvențe din arta plastică...*, pp.39-49.

<sup>13</sup> *Ibidem*, pp.50-61; Idem, dans *Revista muzeelor și monumentelor. Muzeu. (Revue des musées et monuments. Musées)*, 7, 1986, pp. 68-74.



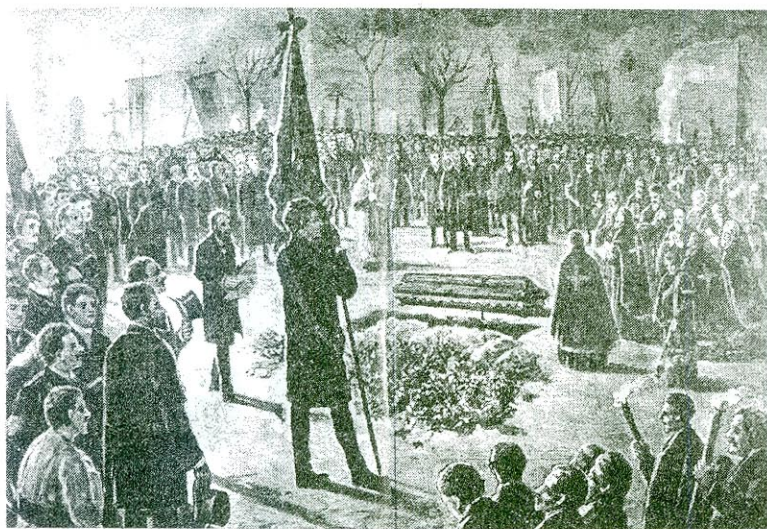


Fig. 5. A. Zeiler, *Les Funérailles d'Augustin Bunea*

peinture; dans ce domaine il se perfectionne en Italie et France. Iuliu Moga continue la tradition réaliste de la peinture roumaine. Il s'inscrit surtout dans la lignée de N. Grigorescu, I. Andreescu, Șt. Luchian et Gh. Petrașcu. Les thèmes préférés du peintre ont été les paysages, les fleurs, les portraits. Ses compositions sont judicieusement équilibrées et la palette des couleurs est riche et harmonieuse. A travers son oeuvre

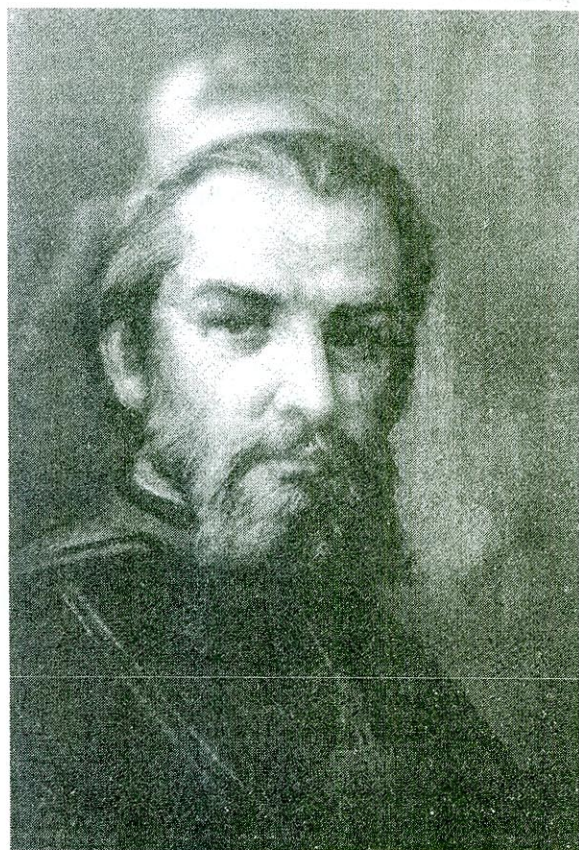


Fig. 6. I. Moga, *L'Évêque Inochentie Micu*

difficile, qui soulève beaucoup de problèmes, **Les Funérailles d'Augustin Bunea** (1909/10) (fig.5) a comme figure dominante un homme imposant, placé vers le centre avec un grand drapeau tricolore qui symbolise la fermeté et la vigueur du peuple roumain.

Iuliu Moga (1906-1976) a été un peintre intelligent, doué et érudit, estimé et aimé par beaucoup de collectionneurs. Diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Cluj, de l'Institut Théologique de Blaj et Strasbourg, a enseigné pendant quelque temps diverses disciplines.

Mais la passion de sa vie a été la plastique passe un souffle de mélancolie discrète. Dans son ensemble, la peinture de Iuliu Moga témoigne de l'amour de la vie, de la noblesse et de l'équilibre de l'âme. Une réussite sûre de son activité est le portrait d'**Inochentie Micu** (fig.6.), où l'illustre évêque de Blaj nous apparaît comme un érudit humaniste doué d'une brillante intelligence et d'une ferveur sans pareille dans la réalisation de ses buts (développement économique, social, politique et culturel des Roumains de Transylvanie). Cette oeuvre faite de main de maître est souvent reproduite dans des livres et revues, sans être néanmoins précisé le nom de l'auteur<sup>14</sup>.

Le sculpteur Virgil Fulicea (1907-1979) est un nom bien connu dans les arts plastiques transylvains<sup>15</sup>. Il a vécu à Blaj durant l'entre - deux - guerres et peu encore après, a enseigné le dessin et a été directeur de musée, publiciste, peintre et sculpteur. Etabli ultérieurement à Cluj, il sera professeur à l'Institut d'Arts Plastiques "Ion Andreescu" tout en s'imposant comme un sculpteur marquant. Ion Vlasiu affirmait que Virgil Fulicea s'était "*dirigé vers une vision contemplative*" et ensuite il avait glissé "*vers un réalisme à accents expressionnistes*". Il faut dire que V.Fulicea a été en permanence préoccupé de diversifier et perfectionner sa manière d'exécution, réalisant de nombreuses et variées sculptures. Il s'est longuement arrêté sur la représentation de certaines personnalités de

<sup>14</sup> Cornel Tatai-Baltă, *Secvențe...*, pp.62-71; Idem, dans *Revista muzeelor și monumentelor*. Muzeu, 6, 1987, pp.44-51.

<sup>15</sup> Mircea Țoca, *Sculptori clujeni (Sculpteurs de Cluj)*, București, 1978, pp.29-34; Negoită Lăptoiu, *Incursiuni în plastica românească (Incursions dans la plastique roumaine)*, Cluj-Napoca, 1987, pp.94-102.



l'histoire et de la culture de notre peuple. Devant le bâtiment des collèges "Gheorghe Șincai" et "Iacob Mureșianu" de Blaj, on a élevé en 1959, les statues des patrons de ces écoles. Monumentales et graves, les figures des érudits respectifs sont surprises dans une attitude méditative.

Les derniers temps, à Blaj déploient leur activité quelques peintres doués et fervents dans leur désir de s'affirmer. Parmi ceux-ci, une place à part est occupée par Nicu Stancu<sup>16</sup>, Aurel Dumitru<sup>17</sup> et Mircea Maximilian Boeriu<sup>18</sup>. Tous les trois enseignent le dessin et sont devenus membres de l'Union des Artistes Plastiques de Roumanie.

Toute une pléiade d'artistes plastiques, déjà consacrés ou ayant travaillé peu de temps dans l'ambiance spirituelle et culturelle de la petite ville du confluent des Târnaves, se sont ultérieurement affirmés dans des centres prestigieux du pays, surtout à Cluj et Bucarest ou même à l'étranger; tels sont les peintres: Letiția Muntean<sup>19</sup>, Eugen Gâscă<sup>20</sup>, Emil Băcilă<sup>21</sup>, Vasile Crișan<sup>22</sup>, Horea Cucerzan<sup>23</sup> etc.; on y joint les sculpteurs Virgil Fulicea<sup>24</sup> et Corneliu Marinescu (Marco)<sup>25</sup> et l'artiste décorateur Dionisie Popa<sup>26</sup>.

CORNEL TATAI-BALTĂ

Traduit en français par Aurica Tomșit.

<sup>16</sup> Rodica Irimie, dans *Transilvania*, nr.12, 1983, p.49; Virgil Mocanu, dans *România literară*, nr.38, 1987, p.18; Theodor Redlow, dans *Arta*, nr.10, 1987, p.38; Cornel Tatai-Baltă, *Secvențe...*, pp.72-74.

<sup>17</sup> Cornel Tatai-Baltă, dans *Vatra*, nr.5, 1989, p.14; Idem, dans *Tribuna*, nr.26, 1992, p.10; Mircea Țoca, dans *Tribuna*, nr.50, 1992, p.10; Cornel Tatai-Baltă, *Secvențe...*, pp.74-76; Idem, dans *Tribuna*, nr.2, 1995, p.11.

<sup>18</sup> Cornel Tatai-Baltă, dans *Vatra*, nr.5, 1989, pp.14-15; Idem, *Secvențe...*, pp.76-77; Mircea Țoca, dans *Tribuna*, nr.43, 1993, p.10.

<sup>19</sup> Negoită Lăptoiu, *Incursiuni în plastica românească*, pp.133-138; Idem, *Letiția Muntean. Catalog. Muzeul de artă, Cluj-Napoca*, 1987; Octavian Barbosa, *Dicționarul artiștilor români contemporani (Dictionnaire des artistes roumains contemporains)*, București, 1976, p.340; Vasile Florea, *Arta românească (L'art roumain)*, II, București, 1982, p.355.

<sup>20</sup> Negoită Lăptoiu, *Eugen Gâscă*, București, 1984; Idem, *Incursiuni în plastica românească*, pp.103-110; Marin Mihalache, dans *Pictura românească în imagini (La peinture roumaine en images)*, București, 1970, p.286; Octavian Barbosa, *op.cit.*, p.208; Vasile Florea, *op.cit.*, p.283; Dan Grigorescu, *Idée et sensibilité*, Bucarest, 1991, p.75.

<sup>21</sup> Octavian Barbosa, *op.cit.*, p.45; Mircea Țoca, *Pictori clujeni (Peintres de Cluj)*, București, 1977, p.29.

<sup>22</sup> Mircea Țoca, *Vasile Crișan*, Cluj-Napoca, 1995; Octavian Barbosa, *op.cit.*, p.144.

<sup>23</sup> Nous citons sélectivement; Cornel Tatai-Baltă, dans *Tribuna*, nr.38, 1990, p.10; Dan Grigorescu, *op.cit.*, p.83; Mircea Țoca, dans *Tribuna*, nr.23, 1992, p.10; Cornel Tatai-Baltă, *Secvențe...*, pp.78-87, Idem, dans *Tribuna*, nr.13-14, 1994, p.11.

<sup>24</sup> Voir note 15 et Octavian Barbosa, *op.cit.*, p.190; Vasile Florea, *op.cit.*, p.189.

<sup>25</sup> Octavian Barbosa, *op.cit.*, p.302.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p.399; Vasile Florea, *op.cit.*, p.415; Dan Grigorescu, *op.cit.*, pp.87-88.